Fribourg, Suisse. — 46me année. — N° 93 | Le numéro 5 centimes | Jeudi 20 avril 1916

RÉDACTION
ADMINISTRATION
BUREAU DES ABONNEMENTS
Imprimerie Saint-Paul
Avenue de Pérolles, Fribourg, Suisse

ABONNEMENTS

	1 mois	3 mois	6 mois	1 an
Suisse. . Fr.	1 50	4 —	7 —	13 —
Etranger . »	2 80	7 —	13 50	26 —

Abonnement par la poste 20 cent. en plus.
Les abonnements partent du 1er et du 16 de chaque mois.

O. I. X.

LA LIBERTÉ

Journal politique, religieux, social

ANNONCES
S. A. SUISSE DE PUBLICITÉ
HAASENSTEIN & VOGLER
Rue St-Pierre
FRIBOURG

PRIX DES ANNONCES

Fribourg, canton	15 cent.	la ligne ou son espace.
La Suisse. . . .	20 »	
L'Etranger . . .	25 »	
Réclames. . . .	50 »	

M. V. X.

Nouvelles du jour

Violent bombardement sur le front de Verdun.

Attaque allemande aux Eparges.

M. Wilson adresse une sommation à l'Allemagne.

Le secteur nord-est de Verdun n'a pas encore retrouvé le calme. Les Allemands annoncent qu'ils ont achevé l'occupation de la carrière située dans le ravin séparant la côte du Poivre de la forêt de Haudremont. L'affaire a été meurtrière. A l'aile droite, vers Douaumont, les Français ont continué leurs contre-attaques pour rentrer en possession des tranchées perdues au sud du bois de Chauffour. Hier, le canon faisait rage des deux côtés de la Meuse ; sur la rive gauche, la cote 304 et la région du Mort-Homme à Cumières étaient soumises à un bombardement extrêmement violent ; sur la rive droite, l'artillerie allemande battait le secteur Douaumont-Vaux.

Un mouvement offensif allemand inattendu s'est produit hier sur un point célèbre dans les annales de cette guerre : la hauteur de Combres ou plutôt des Eparges, au sud-est de Verdun.

La crête des Eparges est une hauteur d'environ 350 mètres, séparée des Hauts-de-Meuse par un cours d'eau et se dressant à l'entrée de la plaine de Woëvre, au sud de Fresnes. Elle s'allonge de l'ouest à l'est, entre le village des Eparges (côté ouest), qui est aux Français et celui de Combres (côté est), qui est aux Allemands. Ces derniers avaient *pris possession* de la totalité de la crête lors de leur avance contre les Hauts-de-Meuse, vers la fin septembre 1914, qui avait abouti à l'occupation de la partie méridionale de cette chaîne de collines, jusqu'à Saint-Mihiel. La position des Eparges avait été solidement fortifiée par les Allemands. Plusieurs étages de tranchées en garnissaient les flancs. La crête, longue de cinq cents mètres, formait un ouvrage flanqué d'un bastion à chaque extrémité (cote 346 à l'ouest, cote 351 à l'est).

Les Français, dont la préoccupation constante a été de chasser l'adversaire de Saint-Mihiel et de ressaisir la ligne Toul-Verdun *interceptée à cet endroit, entreprirent trois* offensives pour arriver à cette fin ; dans chacune d'elles, la position des Eparges, qui jouait le rôle de flanc-garde de la pointe allemande projetée jusqu'à la Meuse, fut l'enjeu d'une lutte violente. Ce ne fut qu'à la troisième fois, dans leur offensive entre la Meuse et la Moselle d'avril 1915, que les Français eurent la satisfaction de reprendre pied sur la crête des Eparges. Dans une série d'efforts gigantesques, ils parvinrent à arracher aux Allemands la partie occidentale des Eparges, avec le bastion 346. Depuis lors, les deux adversaires sont restés face à face sur cette crête, dont ils occupent chacun une extrémité. Or, hier, les Allemands ont lancé trois attaques contre les positions françaises qui leur font vis-à-vis. Au troisième élan, ils enlevèrent 200 mètres de tranchées, mais ils ne purent s'y maintenir. Les Français s'attendent à de nouveaux efforts.

Le reste du front ne donne lieu à aucune mention dans les communiqués français. Le bulletin belge signale des actions d'artillerie ; le communiqué anglais annonce que les tranchées allemandes ont été envahies sur plusieurs points, mais il ne dit pas où.

* * *

La nouvelle note que M. Wilson a envoyée au gouvernement allemand et qui était attendue avec une certaine anxiété à Berlin porterait en résumé que, si l'Allemagne ne cessait pas ses attaques, faites en violation des lois internationales contre des bateaux ayant à bord des citoyens américains, les Etats-Unis rompraient leurs relations diplomatiques avec elle.

Aujourd'hui jeudi, M. Wilson consultera la Chambre des représentants et le Sénat, car les grands actes de la politique internationale ne sont pas finalement du ressort du président, mais ils doivent être soumis au congrès, qui a, par exemple, seul le droit et le pouvoir de déclarer la guerre.

Est-ce que M. Wilson serait déjà gagné à l'idée des *hostilités, suivant l'accueil que fera* l'Allemagne à sa note ? Il semble que non. Conséquent avec lui-même, il garde cette opinion qu'il avait développée en mai 1915, après le torpillage du *Lusitania*, dans un grand discours où il avait dit :

L'exemple de l'Amérique doit être un exemple spécial, non seulement de paix, parce qu'elle ne veut pas se battre, mais parce que la paix est l'influence salutaire qui anime le monde et que la guerre ne l'est pas. Il y a tel cas où un homme est trop fier pour se battre, tel cas où une nation est tellement dans son droit qu'elle n'a pas besoin de convaincre les autres par la force qu'elle est dans son droit.

Cependant, M. Wilson n'est pas pour la paix à tout prix. Le 26 janvier dernier, exposant encore une fois ses idées en public, il disait : « Il y a quelque chose que les Américains aiment mieux que la paix, ce sont les principes sur lesquels sont fondés leur vie politique. » Deux de ces principes sont le respect du droit des gens et la liberté des mers. Il faut donc que l'Allemagne s'engage, vis-à-vis du gouvernement américain, à ne pas torpiller des navires non armés si les Etats-Unis se portent garants que tels bateaux sortis de leurs ports n'ont pas de *canons et ne transportent pas de munitions* pour des belligérants.

* * *

Les critiques à l'adresse de l'Italie vont-elles *recommencer parmi les Alliés ? Le fait est* que les Italiens ont lu avec mauvaise humeur un article paru récemment dans le *Daily Mail* où l'on déclare que l'Angleterre et l'Italie devraient aider davantage les Français. Tout en rendant hommage au courage et à l'habileté avec lesquels l'Italie combat contre l'Autriche, l'auteur de l'article s'étonne qu'elle n'ait pas envoyé cinq ou six cent mille hommes au secours de la France. « Un pareil renfort italien rendrait tout à fait improbable le succès de l'offensive allemande. L'Italie a une population peu inférieure à celle de la France. Si elle avait mobilisé ses troupes dans la même proportion que les Français, elle devrait avoir trois ou quatre millions *d'hommes sous les armes. Même en réduisant* ce chiffre de moitié, il devrait y avoir en Italie une abondante réserve d'hommes, car la nature du pays, les opérations dans le Trentin ne permettent pas d'employer une armée nombreuse. »

Le *Corriere della Sera* fait remarquer à son collègue anglais qu'il est absurde de citer des chiffres « si l'on ne connaît pas exactement les conditions de l'armée italienne, si l'on ignore le côté économique et financier du problème autant que le côté militaire ». Il n'est pas aussi facile qu'on le croit, fait-il encore remarquer, de jeter dans la fournaise tous les hommes capables de porter un fusil. Il y a les difficultés techniques des cadres, de l'armement, de l'équipement, du logement ; il y a les charges financières, les nécessités économiques du pays.

Le Corriere examine ensuite la question des renforts que l'Italie aurait dû envoyer en France. « Il ne faut pas oublier, dit-il, que le front italien est loin du front français et que deux seules voies ferrées peuvent être utilisées militairement entre la France et l'Italie, celles du mont Cenis et de Vintimille, et encore ces deux lignes ne sont-elles pas d'un fort rendement. Le système ferroviaire italien ne permet pas les vastes et rapides déplacements de troupes. » Aussi, conclut le *Corriere*, il est nécessaire que l'Italie ait une forte réserve stratégique près du front pour faire face à une offensive ennemie ou pour servir à un effort italien. Ce serait donc courir un risque très grave que d'envoyer une partie de cette réserve sur un autre front, alors qu'on ne pourrait pas, faute de voies ferrées suffisantes, la ramener rapidement sur le front.

Le *Daily Mail* s'en prend aussi à son propre pays. Si l'Angleterre, dit-il, avait les quatre millions de soldats votés par le Parlement, une bonne moitié du front occidental devrait être défendue par des troupes anglaises. La France, fait-il remarquer, va mobiliser la classe de 1868, et l'Angleterre pullule de soldats qui ont achevé leur instruction et qui devraient se trouver depuis longtemps sur le front.

Le colonel Repington est, lui aussi, mécontent du gouvernement anglais : « Le système suivi jusqu'ici, dit-il, est plus apte à prolonger indéfiniment la guerre qu'à la finir. »

Il faut toutefois remarquer que l'écrivain *militaire anglais a un tempérament plutôt* pessimiste ; il voit, le plus souvent, les choses en noir.

* * *

Le communiqué turc d'hier abonde en détails sur les différents fronts ; mais il ne dit rien de la prise de Trébizonde. Cette dernière information est une de celles qui demandent à Enver pacha des efforts de rédaction qui se prolongent pendant plusieurs jours.

JOURS SAINTS

Terminant les jours violets du carême, voici les mystères de la Semaine Sainte, dont le nom seul évoque dans l'âme chrétienne l'idée des méditations pieuses et de la prière. L'Eglise s'y *est préparée par la quarantaine de mortification* qui touche à sa fin : elle célèbre aujourd'hui la commémoration de l'institution de la divine Eucharistie, et, devant les autels voilés de deuil, s'assemble empressée une foule de fidèles qui suit avec recueillement les offices, toujours riches, à travers les siècles, sous leur symbolisme poétique, de la même signification éternelle et profonde.

Demain, ce sera le grand souvenir de la Croix qui devra frapper nos esprits et nos cœurs.

Les heures tragiques que nous vivons sont un motif de plus de nous arrêter sur notre route et de contempler avec attention, comme l'Eglise nous le demande, le divin mystère que rappelle le vendredi saint. Autour de nous, tout n'est que désolation. Le choc qui a jeté les uns contre les autres les peuples civilisés se prolonge, amassant des ruines nouvelles, causant de nouvelles hécatombes. Pendant que, sur les champs de bataille, s'entre-tue la jeunesse qui était l'espoir des nations, l'incendie et la famine sèment la misère et le désespoir. La pauvreté est à la porte de beaucoup de foyers où régnait l'aisance, et, dans les pays belligérants, il n'est presque personne qui ne soit frappé dans ses affections ou dans ses biens. Notre patrie, heureusement épargnée par la guerre, souffre néanmoins du désarroi général : tel est l'aboutissement de ces années de progrès matériel et intellectuel, de ces conquêtes glorieuses du génie humain, dont le monde était si fier qu'il croyait pouvoir se passer de la religion qui le rendait fort en lui rappelant sa faiblesse ! La faillite du monde, — en donnant à ce mot le sens que lui donnait Notre-Seigneur — voilà ce que proclame le *cataclysme* dont on n'entrevoit pas encore la fin. Atteindre le plus haut degré du bien-être, vivre la vie présente sans rien attendre après, jouir intensément, voilà le but qu'on s'était donné. Et voici que, de cet orgueil et de ces œuvres vaines, on peut maintenant constater toute l'inanité et mesurer tout le vide. Devant les souffrances accumulées *par le fléau de la guerre, l'homme* s'est souvenu de Dieu. Il a compris la nécessité du retour à l'Eglise, à la vérité éternellement debout, au-dessus des mouvantes contingences terrestres, à la Parole qui peut consoler et guérir. *Stat crux dum volvitur orbis* : la croix salutaire reste toujours dressée, source de vie et de lumière, sur le monde où tout s'effondre.

Nous y penserons demain avec une foi et un amour plus ardents. Le silence des cloches, les chants plaintifs, les autels dépouillés, les ornements funèbres du prêtre, qui nous rappellent la mort du Sauveur, nous rappelleront aussi qu'en Lui est l'unique refuge et nous saluerons dans la croix rédemptrice le seul espoir qui nous reste : *O crux, ave, spes unica !*

L. S.

Processions du vendredi saint

Tout le monde aura entendu parler des célèbres processions du vendredi saint à Séville ; mais peu de personnes savent que la même pieuse coutume existe dans deux endroits du Tessin : à Mendrisio et à Locarno. La procession de Mendrisio est la plus caractéristique et semble avoir des origines espagnoles ; celle de Locarno est la plus imposante, par le concours de peuple.

Toutes deux ont lieu le vendredi soir, à la première heure de la nuit. A Locarno, la procession part de l'église paroissiale. Une grande croix, sous le poids de laquelle le confrère qui la porte semble défaillir, ouvre le pieux cortège. Viennent ensuite : les confrères en surplis tenant à la main des flambeaux à la lumière rouge, verte ou bleue, selon les couleurs de leur confrérie ; la musique ; la longue théorie blanche des enfants ; tout *d'abord les toutes petites, qui, en luttant avec le* sommeil, avancent un peu trop en troupeau, puis les premières communiantes, enveloppées dans leurs grands voiles ; les chanoines, et enfin, sous le dais noir, le catafalque avec un grand Christ descendu de la croix et la statue de la Mère des Douleurs entourée du groupe des dames de la ville en deuil.

L'heure, la façon dont les maisons qui se trouvent sur le parcours de la procession sont illuminées, les chants liturgiques qui alternent avec les marches funèbres jouées par la musique, le Christ qu'on entrevoit à peine à travers le voile noir et qui semble avancer au-dessus de la foule et être suspendu entre ciel et terre, les groupes pieux qui l'entourent, tout produit une impression profonde.

A Mendrisio il y a plus, et, selon les uns, il y a mieux, car on peut y admirer des groupes en costumes représentant les personnages de la Passion : la foule, Judas, les soldats romains, le *groupe des saintes femmes. C'est beau, c'est un* peu plus théâtral qu'à Locarno, où, de l'avis des gens du Nord, ce l'est déjà un peu trop, mais c'est édifiant quand même. Seulement, pendant que la procession défile devant nos yeux, il ne faut pas oublier de regarder le beau ciel d'Italie, qui brille au-dessus des têtes, il faut observer l'expression de pieux recueillement du peuple, et l'on ne sera pas choqué, mais on arrivera même à comprendre et à se sentir ému de la foi des humbles qui, au passage du Christ, se prosternent et, insouciants du monde qui les entoure, semblent, comme les chrétiens de l'Eglise primitive, vouloir faire une confession publique et implorer devant tous le pardon de leurs fautes.

A. V.

Un projet de la conférence des neutres à Stockholm

La conférence des neutres à Stockholm pour une médiation permanente communique cet appel (arrivé en Suisse par voie indirecte, l'Allemagne ayant retenu plusieurs jours la dépêche qui devait le transmettre) :

Aux gouvernements, parlements et aux peuples

La conférence de Stockholm ne représente aucun gouvernement et n'a aucune mission officielle. Elle représente le désir de millions d'êtres qui, sur toute la surface du globe, ne peuvent rester impassibles devant cette lutte mortelle. La conférence ne cherche pas à imposer son jugement aux gouvernements *belligérants*, mais ses membres, *libres des considérations* qui peuvent arrêter les gouvernements, ont résolu de faire tout ce qui est en leur pouvoir pour susciter une discussion qui pourrait amener les belligérants à une entente juste et raisonnable.

Par des voies différentes, des milliers de supplications sont parvenues à la conférence disant en résumé que la continuation de la *lutte signifie la ruine* pour tous. Cependant, nous sommes convaincus qu'un accord pourrait être trouvé si l'on acceptait certains principes universels comme base de discussion, principes qui ne peuvent être violés impunément, quels que soient les résultats militaires de la guerre.

La tâche de la conférence est donc d'appeler l'attention sur ces principes et sur certaines propositions concrètes qui pourraient servir de base à une entente durable.

A. *Droit des nations de décider de leur sort*

L'histoire démontre que les annexions contraires au vœu des populations amènent avec elles le danger de futures guerres de libération, donc, aucune annexion ne doit être faite sans le consentement des populations, car ces populations ont le droit de *décider de leur propre sort.*

Il s'ensuit que la restauration complète de la Belgique doit être assurée avant qu'une entente puisse se faire entre les puissances belligérantes. De même le territoire français occupé doit être rendu. Un nouvel examen de la question d'Alsace-Lorraine est nécessaire. L'indépendance de la Serbie et du Monténégro doit être assurée.

Ce même droit des peuples conduit à ce que la *Pologne soit unifiée en nation indépendante. La* frontière austro-italienne devra être rectifiée en tenant compte autant que possible du principe des nationalités. L'Arménie doit être autonome sous la garantie des puissances, et les problèmes des Balkans et de la Turquie d'Asie seraient résolus par entente internationale.

B. *Garanties économiques*

Les rivalités économiques étant une des causes de la guerre, il est urgent que l'activité économique de tous les peuples puisse se développer sur un pied d'égalité. La reconnaissance du principe de la porte ouverte dans les colonies, protectorats et sphères d'influence serait un grand pas dans cette direction, de même que l'internationalisation de certaines routes maritimes telles que les Dardanelles et le Bosphore.

Les colonies allemandes devraient être rendues et le libre accès de l'Allemagne en Orient devrait être garanti.

C. *Liberté des mers.*

Le principe de la liberté des mers devrait être reconnu.

D. *Contrôle parlementaire de la politique étrangère.*

Un contrôle parlementaire effectif de la politique *étrangère devrait être établi afin que diplomatie se*crète et traités secrets ne puissent plus à l'avenir mettre en danger les intérêts vitaux des nations.

E. *Organisation internationale.*

Plus importante peut-être que toutes les propositions précédentes serait la création d'une organisation internationale fondée sur la loi et la justice, qui soumettrait tous les conflits entre Etats au verdict pacifique de cette cour internationale. C'est le désir *universel qu'un tel organe soit incorporé au traité* de paix.

F. *Désarmement.*

Il est tout aussi important que le désarmement soit conclu par entente internationale.

G. *Un congrès mondial.*

Afin que la nouvelle organisation internationale soit basée sur la justice, il sera nécessaire que ceux qui en décideront soient non seulement les délégués des belligérants mais aussi des neutres, car le monde entier est affecté par cette guerre et le monde entier devra participer au congrès de réorganisation.

Ce congrès devrait s'occuper également de garantir la liberté politique et spirituelle de nationalités particulières unies à d'autres peuples ; quoique cette *question ne découle pas directement de la guerre,* elle est importante pour le maintien de la paix future.

* * *

Cet appel, que nous reproduisons à titre documentaire, contient plusieurs points qui appelleraient des explications et une première affirmation (droit des nations de décider de leur sort) qui est inadmissible comme thèse. Le projet de la conférence de Stockholm est suivi des renseignements suivants :

« Des délégués de la conférence de Stockholm ont été reçus par tous les représentants des puissances belligérantes à Stockholm, à l'exception du ministre d'Allemagne. Le ministre d'Angleterre a reçu la délégation sur l'ordre exprès de son gouvernement. D'autre part, cet appel de la conférence sera discuté aux Parlements suédois et norvégien. »

La guerre européenne

FRONT OCCIDENTAL

Journée du 18 avril

Communiqué français d'hier mercredi, 19 avril :

Aucun événement important à signaler, au cours de la nuit, sur l'ensemble du front, en dehors d'un bombardement assez violent à l'est de la Meuse, dans la région au sud du bois d'Haudremont.

* * *

Communiqué allemand d'hier mercredi, 19 avril :

A l'est de la Meuse, complétant leur succès d'avant-hier, nos troupes se sont emparées, cette nuit, de la carrière au sud de la ferme d'Haudremont. Une grande partie des hommes occupant ce point sont tombés dans une lutte acharnée à la baïonnette. Nous avons capturé plus de cent prisonniers et plusieurs mitrailleuses.

Une contre-attaque française contre les nouvelles lignes allemandes, au nord-ouest de la ferme de Thiaumont, a échoué. De petits détachements d'infanterie ennemie qui tentaient de s'approcher de nos tranchées sur divers points du front ont été repoussés par le feu de notre infanterie et par le lancement de grenades à main.

Sur la hauteur de Combres, des patrouilles allemandes ont pénétré dans la position ennemie et ont fait prisonniers un officier et 76 hommes.

* * *

Communiqué anglais :

Nous avons pénétré à deux reprises, en différents points, dans les tranchées allemandes et repoussé avec succès toutes les contre-attaques allemandes.

Journée du 19 avril

Communiqué français d'hier mercredi, 19 avril, à 11 h. du soir :

A l'ouest de la Meuse, activité considérable de l'artillerie sur la cote 304 et sur nos premières lignes entre le Mort-Homme et Cumières.

A l'est de la Meuse, bombardement violent dans la région Douaumont-Vaux.

En Woëvre, journée calme dans le secteur au pied des côtes de Meuse.

Aux Eparges, l'ennemi a lancé ce matin trois attaques successives sur nos positions ; toutes ces attaques ont été repoussées. Au cours de la dernière, l'ennemi, qui avait réussi à prendre pied un instant dans nos tranchées sur un front de 200 mètres environ, en a été rejeté aussitôt par notre contre-attaque qui lui a fait subir des pertes sérieuses.

Aucun événement important à signaler sur le reste du front.

Un article du général Blume

Le général Blume écrit dans les *Dernières Nouvelles de Munich* :

« Les combats autour de Verdun surprennent d'autant plus par leur durée, que les événements de cette guerre nous permettaient de croire que

les forteresses avaient perdu toute leur valeur. »

Le général Blume fait ensuite une longue description des défenses mobiles érigées pendant la guerre par les Français autour de Verdun. Il insiste ensuite sur la grande bravoure de l'armée française, disant que le commandement français défend Verdun selon un plan magnifiquement conçu qui oblige les Allemands à lutter pour chaque pied de terrain, ce qui, naturellement, leur cause de grandes pertes.

FRONT AUSTRO-ITALIEN

Rome, 19 avril.

Communiqué italien :

Dans la vallée de Sugana (est de Trente), dans la nuit du 17 au 18, de nouveaux efforts de l'ennemi contre les positions à l'ouest du torrent de Larganza, se sont brisés contre la solide résistance de nos troupes.

Dans la même nuit, sur le col di Lana (Haut Cordevole), après avoir bouleversé les lignes ennemies en faisant exploser de puissantes mines, les nôtres ont assailli et conquis l'extrême crête est de la montagne, qui se trouvait encore en possession de l'adversaire. Le détachement ennemi qui occupait les tranchées a été en grande partie enseveli ou tué. Les survivants, 164 kaiserjæger, dont 9 officiers, sont tombés entre nos mains, ainsi qu'un riche butin en armes, munitions et matériel de guerre.

* * *

Vienne, 19 avril.

Communiqué autrichien :

A part les combats qui continuent encore au col de Lana, il ne s'est produit aucune action digne d'être signalée.

Le recrutement anglais

Londres, 19 avril.

M. Asquith a déclaré, mercredi, à la Chambre des communes, qu'il existait encore certains points sur lesquels le cabinet n'était pas d'accord. Si le désaccord n'était pas dissipé, il en résulterait une scission dans le gouvernement. Il propose, en conséquence, l'ajournement de la Chambre jusqu'au mardi 25 avril, afin de permettre au cabinet de plus amples délibérations ; mais le cabinet est unanime à croire qu'une scission dans le gouvernement serait un désastre national. Le premier ministre espère que cette éventualité sera évitée par la poursuite des délibérations.

A la Chambre des lords, lord Crewe a fait une déclaration identique à celle de M. Asquith aux Communes.

Lycéens allemands sous les drapeaux

Le *Deutsches Philologenblatt* publie une statistique très instructive des lycéens allemands qui sont actuellement sous les drapeaux. D'après cette statistique qui concerne seulement la Prusse, 13,098 élèves de première (classe supérieure), 6,366 élèves de seconde et enfin 4,545 élèves de troisième sont mobilisés. Au total, plus pour le reste de l'Allemagne, le nombre des lycéens qui se trouvent aujourd'hui sur le front ne serait pas inférieur à 42,000.

A Lodz

L'agence polonaise centrale nous communique :

Un des journaux polonais de Cracovie publie une correspondance de Lodz (la ville jadis la plus industrielle de la Pologne russe), dont voici le résumé :

« Notre ville autrefois si animée, si tumultueuse même, présente l'aspect le plus désolé et le plus morne. Les fabriques ne fonctionnent plus. Des milliers d'ouvriers sont sur le pavé, quoique 50,000 aient déjà émigré en Allemagne. Le commerce n'est plus qu'un colportage. La cherté est inouïe ; mais ce dont souffre le plus la population est le manque des articles les plus indispensables ; parfois même, impossible de se procurer du pain ni de la farine ; le sucre, le gruau, le charbon sont aussi fort rares.

A cette détresse, est venu s'ajouter le typhus qui fait journellement une foule de victimes. Les autorités ont pris des mesures rigoureuses, mais l'épidémie se répand avec une effrayante rapidité. En quelques semaines, il y a eu plus de 500 cas mortels. On a le projet de détruire par le feu tout le quartier de Baluty. Sur les enseignes des magasins, les plaques des rues, l'allemand a été substitué au russe. Les services municipaux, les tribunaux, la police, la poste emploient exclusivement l'allemand.

Depuis quelque temps, se fait observer une grande activité du marché financier. Le rouble et le mark sont l'objet de spéculations effrénées. Dernièrement ont paru des pièces d'or russes. On paye pour 5 roubles en or 9 roubles en papier ou en argent. Cet or est très recherché, car les autorités allemandes exigent que la taxe pour les sauf-conduits (2 marks) soit acquittée en or, à raison de 10 marks pour 5 roubles d'or.

Le transport des troupes serbes

Berlin, 18 avril.

Le *Lokalanzeiger* annonce que l'ambassadeur d'Angleterre, sir Elliot, a eu une entrevue avec le président du conseil grec au sujet du transport des troupes serbes à travers la Grèce.

L'ambassadeur a remis une nouvelle déclaration du gouvernement anglais.

D'après la *Gazette de Cologne*, l'état-major des troupes de l'Entente à Salonique vient de publier un avis officiel annonçant le commencement des transports des troupes serbes de Corfou par le canal de Corinthe.

Ces troupes seront transportées sans uniforme à Salonique. L'équipement se fera à leur arrivée au milieu des troupes de l'Entente. Une quantité considérable de mitrailleuses est tenue en réserve pour les troupes serbes. Dès qu'elles seront équipées, ces troupes seraient envoyées, d'après la *Gazette de Cologne*, en Chalcidique et au front près de Monastir.

La terreur en Syrie

Le *Mokattam*, du Caire, raconte que le tribunal militaire siège en permanence à Alep, au Liban. Ses premiers juges, qui avaient encore quelques sentiments d'humanité, ont été remplacés, à la demande de Djemal pacha, par des hommes impitoyables qui ont condamné une foule d'innocents, les uns à mort, les autres à la déportation, l'exil ou la torture.

Il y a actuellement à Alep 240 détenus, dont 60 pour délits communs, et 180 pour haute trahison. Parmi eux on compte l'élite de la Syrie, tant musulmane que chrétienne. On cite même un grand docteur musulman de Damas.

Mgr Doumani et Mgr Maalouf, évêques grecs, catholiques, ont été déportés. Mgr Mossara, évêque russe, contraint d'abdiquer, s'est retiré dans un monastère. Mgr Arida, évêque maronite, fut traduit devant un conseil de guerre.

Le nombre des condamnés à mort et à la confiscation des biens a déjà atteint 816 pour la Syrie, et 117 pour la Mésopotamie.

AUTOUR DU CARDINAL MERCIER

L'*Osservatore Romano* affirme à son tour que la prétendue lettre du cardinal Mercier au gouverneur de la Belgique von Bissing est apocryphe.

Le Luxembourg et le Pape

Du *Tijd*, journal catholique hollandais :

« Le ministre de l'Agriculture du grand-duché de Luxembourg a été reçu en audience par le *Pape pour s'entretenir avec lui de la création* d'un poste de chargé d'affaires luxembourgeois auprès du Saint-Siège. »

L'armée des Etats-Unis

Le Sénat américain a voté le projet portant réorganisation de l'armée et prévoyant une réserve permanente d'un million d'hommes.

CHEZ LES SOCIALISTES ALLEMANDS

La lutte pour le « Vorwærts »

Le comité central de direction du parti socialiste berlinois s'est prononcé, dans une séance tenue le 15 avril, en faveur de la rédaction du *Vorwærts* et contre la censure que la majorité prétend imposer au journal.

Le comité central déclare que le *Vorwærts* a toujours pensé, agi et écrit dans l'esprit des socialistes berlinois.

Il qualifie les procédés des dirigeants du parti vis-à-vis du journal d'immixtion scandaleuse et adjure les camarades de rester en même temps que des abonnés fidèles, des socialistes attachés à leur vrai devoir.

PETITE GAZETTE

La santé du général Galliéni

Le général Galliéni, qui résidait à Versailles et prenait un repos nécessaire afin de réparer ses forces pour mieux supporter l'opération qu'il doit subir, va maintenant aussi bien que possible. L'ancien ministre de la guerre français devait s'installer hier à l'hôpital auxiliaire de la rue Maurepas, à Paris, où il sera opéré par le docteur Marion, aujourd'hui jeudi, ou demain.

Il y a une année

20 avril 1915

Progrès français entre Saint-Mihiel et Pont-à-Mousson, près de la route Flirey-Essey.

La question du papier de journaux

On sait que la pénurie de papier se fait sentir de plus en plus dans l'imprimerie. En Allemagne, la gêne est aiguë. 3000 journaux ont cessé de paraître. Pour parer à la crise, il vient d'être institué un Office économique pour l'industrie des journaux, placé sous le contrôle officiel. Cet Office s'occupera d'approvisionner les imprimeries et de répartir le papier disponible entre toutes. S'il devait manquer, les journaux seraient obligés de réduire leur consommation par une diminution des suppléments et du format. Les nouvelles publications seraient interdites.

Echos de partout

LES DANGERS DE L'ALCOOLISME

Du *Journal des Débats* :

La fabrication de l'alcool est soumise dans les colonies françaises à quelques règlements. Cependant, au Tonkin, elle recouvre une entière liberté pendant les fêtes indigènes et chaque famille peut distiller à domicile, un mois durant, le riz nécessaire à sa consommation. Le mois venait de finir quand on annonça à Nghia-Lo l'arrivée d'un douanier. Aussitôt chacun de cacher les alambics devenus punissables et de jeter les marcs, témoins et preuves du délit. On les répandit sur les tas de fumier, pour la joie des innombrables porcs qui errent dans le pays cherchant leur subsistance. Ils se ruèrent sur ce riz fermenté et firent une telle ripaille qu'ils donnèrent bientôt tous les signes variés de l'ivresse : les uns gais, les autres tristes, ceux-ci farceurs, ceux-là furieux, jouant ou se battant, mais tous en goguette et trébuchant à qui mieux mieux. La population assistait à ce spectacle comme à une comédie et s'amusait follement. Mais le soir, on constata qu'il y avait des victimes ; sans compter les blessés, on releva trois morts, trois pauvres cochons ivrognes inexpérimentés qui avaient succombé aux suites de leurs excès. « Que cette leçon, dit le *Courrier d'Haïphong*, apprenne aux hommes et aux animaux à être sobres ! »

MOT DE LA FIN

Un photographe est appelé dans une maison pour reproduire les traits d'un décédé.

Il dispose l'objectif en face du défunt, puis, emporté par la force de l'habitude, il prononce :

— Attention ! Ne bougeons plus !

POINTES SÈCHES

Donner à quelqu'un toutes ses fantaisies, c'est le vouer à la misère, en grandissant ses désirs.

* * *

Les faibles commandent par leurs prières.

NÉVRALGIE - MIGRAINE - MAUX DE TÊTE
KEFOL REMÈDE SOUVERAIN KEFOL
Boîte (10 paquets), Fr. 1.50 — Toutes pharmacies.

LA SUISSE ET LA GUERRE

L'espionnage

La Chambre d'accusation du Tribunal fédéral a renvoyé devant les assises fédérales le Dr Adolphe Henle, rédacteur, de Schwœrnsheim (Bavière), autrefois domicilié à Lucerne, et sa femme, sous l'inculpation d'avoir organisé un service de renseignements sur territoire suisse, en faveur d'une puissance étrangère. Ils ont à se présenter, jusqu'au 15 mai, devant les assises fédérales siégeant à Lausanne, faute de quoi ils seront jugés par contumace. L'un et l'autre sont en fuite.

Déserteur et voleur

Les mitrailleurs suisses du refuge 9 de la route du Simplon voyaient arriver à eux, mardi soir, du côté du fort de Gondo, un Italien, qui se présenta comme déserteur. L'étranger fut accueilli par nos soldats et interné ; mais, le lendemain, mercredi, l'enquête faite à son sujet par le gouvernement du Valais et la police de l'armée amenait à la conclusion que l'interné n'était autre que le voleur qui avait dérobé, l'autre jour, 338,000 francs à la gare de Milan. Aussitôt fouillé, l'Italien fut trouvé porteur de faux papiers. Il s'appellerait Cesare Inglese. Il a fait des aveux.

L'AFFAIRE LALLEMAND

Communiqué du Département fédéral de justice et police. — Divers journaux ont annoncé que le réfractaire Lallemand a été fusillé. Il résulte de rapports officiels qu'une enquête est actuellement instruite, en Allemagne, contre Lallemand, parce que celui-ci s'est soustrait au service militaire, mais non parce qu'il aurait déserté. Pour cette infraction, Lallemand sera condamné, au pis-aller, à quelques mois de prison.

CANTONS

ZURICH

Générosité. — La baronne Edwina de Berlepsch, décédée récemment à Vienne, qui était bourgeoise d'honneur de Zurich où elle avait été élevée, a légué à la municipalité de Zurich, pour la création d'un fonds Berlepsch, une somme de 50,000 couronnes. une commune grisonne Dutgien-Valendas, hérite de la même généreuse bienfaitrice, une somme de 20,000 couronnes pour les pauvres.

VAUD

Les dons pour l'assistance. — Un généreux donateur a fait parvenir au syndic de Lausanne une somme de dix mille francs pour l'assistance publique.

La farine trop blanche

Pour contravention aux prescriptions relatives à la mouture (fabrication de farine entière trop blanche), le département militaire suisse a décidé de suspendre à neuf minoteries (canton de Berne, 2 ; Schwytz, 1 ; Soleure, 1 ; Vaud, 1 ; Neuchâtel, 2 et Genève 2) la fourniture de céréales pour la durée d'un mois à un mois et demi.

FAITS DIVERS

ÉTRANGER

Le feu à Belgrade

On mande de Bucarest au *Matin* qu'un incendie, dû à la malveillance, a détruit le faubourg oriental de Belgrade (capitale de la Serbie). Des milliers de personnes sont sans abri.

SUISSE

Les drames de la boisson

Un maçon, âgé de 42 ans, nommé Kloter, adonné à la boisson, a tué, à Langnau (Berne), d'un coup de pistolet-flobert, son fils âgé de trois ans et demi. Il chercha à faire croire à un accident, mais l'enquête révéla qu'il s'agissait d'un meurtre. Quand on l'arrêta, le père endurci ne manifesta aucun repentir.

Curieuse disparition

Une carte de la Suisse, donnée par feu le professeur Forel, de Morges, à la Société vaudoise des sciences naturelles pour la salle des sociétés savantes du Palais de Rumine, à Lausanne, a disparu mystérieusement dans le courant de l'hiver, sans que les recherches faites aient permis de retrouver ses traces.

Les avalanches

Les habitants d'Urnerboden (Uri) rapportent que, dans la région des Frutberg, une énorme avalanche, large de deux kilomètres environ, a emporté une grande partie des forêts de Schwammwald et du Schindel. Les murs de soutènement de la route du Klausen ont été en partie démolis et les lignes téléphoniques détruites.

FRIBOURG

Le R. P. Sertillanges à Fribourg

Le R. P. Sertillanges, de grand prédicateur de l'Ordre des Dominicains, donnera, dans les premiers jours de mai, une conférence à la Grenette. Le célèbre Dominicain, qui est l'un des premiers orateurs de France, traitera, à Fribourg, le sujet : *Qu'est-ce que l'héroïsme ?* thème magnifique et palpitant, que le Père Sertillanges développera avec tout le talent et toute la force qui ont établi sa solide réputation d'écrivain et d'orateur. Il donnera aussi des conférences à Lausanne, à Montreux et dans le Valais.

Bibliothèque cantonale

On nous prie d'annoncer que la Bibliothèque cantonale sera fermée à partir d'aujourd'hui, jeudi, jusqu'à mercredi prochain, 26 avril.

Jouets de chez nous

Le Musée industriel abrite, depuis samedi, l'exposition itinérante de la Société d'artisans d'art suisses ou *Werkbund*. M. Léon Genoud, directeur du Musée, avait invité pour l'ouverture le Conseil d'Etat et les autorités communales et scolaires. Aussi avons-nous remarqué, parmi l'assistance, MM. les conseillers d'Etat Savoy, Vonderweid, Musy et Chuard ; M. Nouveau, conseiller communal ; M. le Dr Schorer, professeur à l'Université et statisticien cantonal ; Mlle Daguet, inspectrice, et plusieurs professeurs du Technicum.

Après avoir souhaité la bienvenue à ses hôtes, M. Genoud leur a donné connaissance d'un très intéressant travail sur l'art de la fabrication des jouets et sur le concours organisé par le *Werkbund* suisse, dans le but de réacclimater et de rendre prospère une industrie jadis florissante dans notre pays. Quelques pages étaient consacrées à retracer le rôle des jeux d'enfants à travers les âges ; puis M. Genoud nous a transportés dans les centres de fabrication des jouets et nous a initiés aux secrets qui ont fait la *vogue* de certains articles à succès. Il a décrit *ensuite* le mode de confection du jouet moderne, en prenant comme type le jouet en bois bon marché. Malheureusement, on dut constater que, jusqu'à ces années dernières, mis à part les soldats de plomb fabriqués à Aarau, les tentatives faites par certains artisans suisses pour imiter les articles des autres pays, en bois, en celluloïd, en carton, n'avaient guère réussi. C'est ainsi que, en 1913, la Suisse importait encore de l'étranger pour 3,112,497 fr. de jouets, dont pour 2,575,564 francs d'Allemagne, 208,907 fr. de France, 163,939 fr. d'Angleterre, 134,471 fr. d'Autriche-Hongrie, 14,440 fr. d'Italie, 6168 fr. de l'Amérique du Nord, 4076 fr. de Belgique, 2294 fr. du Japon, etc. Ces chiffres montrent assez l'étroite dépendance dans laquelle nous sommes de l'étranger, pour cette branche intéressante des jouets d'enfants, et l'exposition du *Werkbund* suisse, dont M. Genoud nous a fait les honneurs, prouve non moins manifestement, de son côté, que nos artisans et nos artistes sont à même d'occuper avantageusement sur le marché la place laissée vide par les fabricants du dehors.

Il y a, dans les deux salles aménagées avec un goût si sûr par la direction de notre Musée industriel, de véritables petites merveilles de jouets. Nous avons préféré, entre tous, ces rustiques et originales reproductions d'animaux : vaches, chevaux, chèvres, poules, oies, qui peu-

---

26 *Feuilleton de la LIBERTÉ*

Comme une terre sans eau

Par Jacques des Gachons

A la fois terrassé et énervé, Camille sortit avec empressement de ce guêpier.

— Les sales bonshommes ! murmura-t-il sans songer à plastronner pour la galerie. Ils me paieront cela. J'ai leur tête.

Ce soir-là, il dîna en toute hâte, puis saisissant son bloc-notes, il ébaucha de mémoire les traits de « ses juges ». Il n'est pas mauvais de travailler parfois dans la fièvre d'une déconvenue et dans l'inquiétude de l'avenir.

Le lendemain, l'inspiration était tombée. Camille se demanda sérieusement s'il devait, s'il pourrait poursuivre une carrière si malaisée, où il s'exposait à tant d'avanies. Et il faillit succomber à la tentation de ne plus rien essayer, d'aller au bout de son argent et de voir ce que la vie ferait de lui quand il n'aurait plus de quoi se nourrir. Puis il se sentit piqué par la curiosité de pénétrer davantage dans ce milieu d'artistes pauvres qu'il connaissait si peu et qui avait ses « sales types » et ses braves gens, comme tous les milieux du monde.

Un soir, dans une modeste librairie-papeterie de son quartier, il se mit à feuilleter toutes les petites revues à dessins. Puis il se rendit aux renseignements.

Quelques « têtes du jour » en poche, il alla frapper à de nouvelles portes. *A Nique et Narque*, il reçut des mains d'un vieux larbin sourd un numéro d'ordre avec prière de repasser deux jours plus tard, pour avoir des nouvelles des dessins qu'on le priait de laisser. Le directeur était invisible. Les mauvaises langues prétendaient même qu'il n'existait pas et que c'était le vieux larbin sourd qui jugeait lui-même.

A *la Plaisanterie*, le directeur n'avait pas de jour. Il recevait quand il était là. Et comme justement « il était là », Camille fut reçu immédiatement. Camille présentait cinq dessins, moins poussés que ceux de *la Marotte*, mais très ressemblants, résumant bien les « bonshommes » auxquels il s'attaquait.

Le directeur était un petit vieillard d'un blanc jaunâtre de cheveux et de barbe, qu'on n'avait jamais vu sortir de sa boutique. Car la revue était en boutique. Il jeta un rapide regard de connaisseur vers le nouveau venu, puis du côté du dessin qui recouvrait les autres.

Le petit vieux prit les dessins et il les tenait entre ses deux mains ouvertes et allongées :

— Voyons, combien en voulez-vous ? Vous ne savez pas ? Eh bien, moi, je vous en donne sept francs cinquante... Et tenez, je paye tout de suite : cinq et deux, sept. Dix, vingt, quarante centimes. Je n'ai que quarante centimes... Mais nous nous reverrons. N'est-ce pas ?

V

Gisèle

Ce jour-là, Camille Joubert ne se leva point.

Le dos tourné à la lumière, il chercha en vain à rentrer dans le sommeil : le sommeil ne voulait plus de lui. Les voix du quartier montaient, de la Seine et des rues, à travers l'air sec, pénétraient jusqu'au fond de l'alcôve : grondements rauques des sirènes de remorqueurs, coups sourds des battoirs de blanchisseuses, appels chantonnés des marchands ambulants, abois de roquets, trompes des autobus... Ses nerfs, comme s'ils eussent été à vif, recevaient directement le contact de tous ces bruits et, chaque fois, son mal singulier s'en trouvait augmenté. Il n'était pas jusqu'à l'hymne grandiose qui s'élançait des tours de Notre-Dame qui ne contribuât à lui faire maudire l'existence de ses semblables.

Il eût désiré être seul dans le silence engourdissant, afin de souffrir à son aise.

Depuis quelques jours, il ressentait une brisure de tous les membres qui, tout d'abord, lui fit dire : « Bon, je vais avoir la grippe. » Et il se résignait, d'avance, à une bonne semaine de lit. Etre dans l'obligation absolue de ne plus aller rôder autour des journaux à images, quelle joie ! Mais le corps n'était pas seul atteint. Il se rendit compte que sa souffrance dépassait ses membres, qu'il ne trouverait pas la guérison en se cachant la tête sous ses draps.

Il avait beau fermer les yeux, il voyait ce groom de dix ans, la cigarette aux doigts, lui lançant d'une voix perçante :

— Nous n'avons besoin de rien cette semaine !

Il voyait ce vieillard myope, examinant ses dessins à la loupe, puis chevrotant :

— Je prends vos deux esquisses, jeune homme, parce que ce sont probablement les premières qui soient sorties de votre crayon et que j'aime à encourager des débutants. Mais je ne les publierai pas. Je vous avertis même que, si vous ne faites pas de rapides progrès, je serai dans l'obligation de ne plus rien vous prendre... Vous avez bien compris ?

Il voyait le caissier d'un journal lui rendre brutalement un bon de vingt francs sous prétexte que la caisse était fermée depuis dix minutes et qu'il aurait, lui, Camille, à revenir le mois suivant.

Il se voyait sur le palier de *Faites Risette*, en face d'un grand bonhomme, sans âge, parcheminé, jaunâtre, aux vêtements décolorés, chargé d'un énorme paquet de dessins enfantins, rébus, concours, devinettes, et avouant d'une voix enrouée :

— Je ne peux pas venir chaque semaine. Il y a des lundis où je ne me réveille pas. Je me couche si tard...

— Vous avez un emploi dans un théâtre ?

— Oh ! non, je suis porteur aux Halles !

Camille sentait encore le frémissement de révolte de tout son corps à ce mot qui aurait dû le laisser indifférent... Porteur aux Halles ! Il ne se demanda pas comment ce malheureux pouvait endurer une double vie aussi contradictoire. Il ne songea qu'à lui-même : il lui sembla qu'on lui adressait une injure personnelle : est-ce qu'il allait falloir que, lui aussi, cherchât quelque bas emploi pour remédier aux insuffisances du métier d'artiste ? Porteur aux Halles ! Pourquoi pas boueur ou chiffonnier ?

Tout lui devenait prétexte à découragement : si personne ne lui adressait la parole, les lundis, il en souffrait. Son malaise était égal si on lui parlait, et de quelque façon qu'on s'y prît, familièrement ou avec une politesse qui était si rare qu'elle lui paraissait toujours ironique.

Il souffrait dans ses habitudes d'inertie, dans son amour-propre, dans son penchant à la moquerie et jusque dans son égoïsme qui manquait d'aliment et de sécurité.

Cependant, une douleur atroce lui déchirait les reins. Impossible de s'asseoir dans son lit. Ses bras étaient si lourds qu'il ne parvenait pas à les lever jusqu'à son front derrière lequel il sentait sa cervelle en bouillie.

Tout le jour, il demeura ainsi, comme un naufragé sur une épave, les yeux grands ouverts sur l'immensité déserte, les oreilles bourdonnantes du vacarme de la tempête, avec l'angoisse de la descente irrémédiable au fond du gouffre. Il glissait sur les reins, d'étage en étage, contre les marches de bois, contre les marches de grès, dans une chute sans fin.

(A suivre.)

Publications nouvelles

La Belgique loyale, héroïque et malheureuse, par Joseph Boubée, avec une lettre de M. H. Carton de Wiart. Un volume in-16. Prix : 3 francs. — Librairie Plon-Nourrit et Cie, 8, rue Garancière, Paris — (6e).

Ce livre est plus qu'un plaidoyer pour un peuple généreux, martyrisé et calomnié. L'histoire trouvera à les éléments essentiels de son verdict : l'exposé de la confiante attitude de la Belgique, décidée à défendre sa neutralité, même contre la France et l'Angleterre, le récit de l'agression précédée de tractations sommaires, des répressions motivées par la légende des francs-tireurs, du sacrifice de la 3e division à Liège, de l'héroïque lutte sur l'Yser après la retraite sur Namur, puis sur Anvers. L'éminent conseiller du roi Albert, M. Carton de Wiart, a tenu à préfacer cet ouvrage, dont l'intérêt, dit-il, est fait d'observation, de réflexion et d'éloquence.

plent de non moins pittoresques chalets, fermes et villages suisses. Le premier prix du concours a été attribué au sculpteur Jean Huggler, de Brienz. Ces Huggler sont une dynastie de travailleurs sur bois, et les objets qui sortent de leurs *ateliers sont d'une inspiration* et d'une vérité parfaites.

On comprend moins, par contre, que le deuxième prix ait été décerné aux poupées grimaçantes de Mlle Fülscher, auxquelles les enfants préféreront, sans aucun doute, les mines rieuses des poupées de Mlle Silberstein et de M. Oberholzer.

Les poupées et chambres de poupées occupent, d'ailleurs, une grande place dans cette exhibition, et nos fillettes peuvent faire leur choix parmi ces ravissantes et minuscules reconstitutions d'intérieurs campagnards.

Les boîtes de construction ont tenté aussi toute une série d'architectes, que le jury a classés, pour la plupart, en fort bon rang. Signalons, dans ce genre, parmi les exposants libres, MM. Troller et Cattani, professeurs au Technicum de Fribourg, dont le village gruyérien, si gai et si coquet, retient tous les regards. Tout proche se présente fort bien aussi le chalet de M. Roch Bernard, du Châtelard.

La guerre a sa part, hélas! dans ce cosmos de jouets. Aux bataillons des populaires soldats de plomb de toutes armes et de toutes nationalités sont venus s'ajouter des canons de toutes dimensions. Un sculpteur oberlandais a même poussé le souci de l'actualité jusqu'à faire caracoler côte à côte le général Wille et le général Joffre.

Les trains et les bateaux arrêtent pas mal de bambins, tandis que les bambines s'extasient devant les miniatures de vaisselle en poterie, qui ont toujours fait et feront toujours la joie de nos ménagères en herbe.

Grands et petits savent distinguer aussi les jolies combinaisons de fleurs de Mme Gonzague de Reynold, les jardins aux parterres multicolores, les livres d'images coloriées, les délicats travaux de vannerie, et tant d'autres menus objets en bois, en porcelaine, en terre, en carton, aux couleurs vives et gaies, d'un art naïf et reposant, qui contrastent heureusement avec cette bimbeloterie *de pacotille en fer blanc* ou en celluloïd, dont nos parents faisaient jusqu'ici leurs délices.

Il faut féliciter le Werkbund et la direction du Musée industriel de nous avoir procuré l'instructive et attrayante leçon de choses que constitue l'exposition de jouets de la Société suisse d'artisans d'art. Souhaitons que cette initiative rencontre tout l'appui qu'elle mérite auprès des autorités, des industriels, des groupements d'artisans et, enfin, auprès du public.

Rappelons à celui-ci que l'exposition restera ouverte, tous les jours, de 9 heures à midi et de 2 h. à 6 heures, et le dimanche de 10 h. à midi et de 2 h. à 4 h., jusqu'au 15 mai. L'entrée est gratuite. Les enfants doivent être accompagnés de leurs parents.

Enchères des vins de l'Hôpital le 17 avril 1916

Calamin

Vase No 1. 693 litres. 1 fr. 07. Klötzli-Keller, Berne.

No 2. 600 l. 1 fr. 05. M. Brülhart, Hôtel de la Croix-Blanche, Marly, et M. Fasel, café Romand, Fribourg.

No 3. 604 l. 1 fr. 05. M. Haymoz, café du Chamois, et M. Thalmann, café National.

No 4. 1115 l. 1 fr. 12 ½. Cercle de l'Union.

No 28. 890 l. 1 fr. 00 ½. Cercle du Commerce, et M. Th. Wæber, Brasserie Viennoise.

Riex

Vase No 29. 1481 l. 0 fr. 94 ½. M. Mottas, Ponthaux, et Mme Surdez, café de la Paix, Fribourg.

No 30. 1523 l. 0 fr. 91. M. Dousse, Buffet de la gare, Chênens, et M. Brülhart, Hôtel de la Croix-Blanche, Marly.

No 31. 1187 l. 0 fr. 94. M. Berger, à Prez-vers-Noréaz, et M. Schöpfer, à Prez-vers-Noréaz.

No 32. 1270 l. 0 fr. 95 ½. Cercle catholique, Marly, et M. Th. Collaud, café des Merciers, Fribourg.

No 15. 500 l. 0 fr. 95. M. F. Macherel et M. Mändly, Fribourg.

No 15. 500 l. 0 fr. 94. Mlle Hofer, Hôtel de l'Aigle Noir, Fribourg.

No 15. 500 l. 0 fr. 95 ½. M. E. Bardy, Hôtel du Saint-Maurice, Fribourg.

No 15. 500 l. 0 fr. 95. Mme Surdez, café de la Paix, Fribourg.

No 15. 500 l. 0 fr. 94 ½. Mme Crausaz, café Kormann, Fribourg.

No 16. 500 l. 0 fr. 94. Klötzli-Keller, Berne.

No 16. 500 l. 0 fr. 94. MM. Oberson, Rudaz et Quiot.

No 16. 500 l. 0 fr. 94 ½. Mlle Spycher, café du Moléson, Fribourg.

No 16. 500 l. 0 fr. 93. M. Christen, café du Midi, Fribourg.

No 16. 500 l. 0 fr. 94. M. Th. Wæber, Brasserie Viennoise, Fribourg.

No 15-16. 500 l. 0 fr. 90. Mme Surdez, café de la Paix, Fribourg.

Les asperges de Chiètres

Le rapport de la société de culture des asperges de Chiètres pour 1914 et 1915 vient de paraître. Les recettes de 1914 ont été de 19,043 fr. 09 et les dépenses, de 14,985 fr. 41, d'où un solde actif de 4,057 francs 68. Ce solde, reporté en 1915, a fait monter les recettes du dernier exercice à 17,647 fr. 68, tandis que les dépenses ont été de 14,820 fr. 44. Le modeste *bénéfice de 2,826 fr. 81 sera reporté* à compte nouveau.

L'incendie de Sorens

L'enquête au sujet du tragique incendie de Sorens se poursuit. Deux arrestations ont été faites, sans qu'on puisse dire encore qu'elles seront maintenues.

La Zæhringia

La Zæhringia, section allemande de la Société des Etudiants suisses, au Collège Saint-Michel, a constitué son comité comme suit pour le semestre d'été 1916 : Président : M. Guido Wildi ; vice-président : M. Auguste Jendly ; secrétaire : M. Canisius Lehmann ; fuchs-major : M. Alphonse Philipponaz.

Foire de Romont

On nous écrit :

Le mauvais temps a fait du tort à la foire d'avril, à Romont. Si les marchands y étaient en assez grand *nombre, le gros bétail faisait défaut. Ainsi que l'Ami* l'a déjà fait remarquer, beaucoup de ventes de bétail se font au domicile même des éleveurs, où les amateurs se rendent de plus en plus. De là une diminution de l'importance des foires. Quant aux prix du gros bétail, ils restent élevés.

Statistique des entrées : 175 bœufs, vaches et génisses ; 22 chevaux, 4 moutons, 5 chèvres, 3 veaux et 510 porcs.

Expédié par la gare : 32 wagons, contenant 200 têtes de tout bétail.

SERVICES RELIGIEUX

Vendredi saint

Saint-Nicolas : 7 ½ h., petites heures et messe des présanctifiés. — 3 h., chemin de la croix. — 4 h., chant des ténèbres par MM. les Séminaristes. — 8 h., sermon de la Passion.

Saint-Jean : 8 h., office des présanctifiés. — 3 h., chemin de la croix. — 8 h., chant des lamentations, sermon sur la Passion, *Adoramus te*, de Palestrina, *Stabat mater*, de Kothe, pour chœur d'hommes.

Saint-Maurice : 8 h., office des présanctifiés. — 4 h., chemin de la croix. — 7 ¾ h. du soir, chant des lamentations et sermon allemand.

Collège : 8 h., office des présanctifiés, procession au reposoir. — 8 h. du soir, office des ténèbres, sermon de la Passion.

RR. PP. Cordeliers : 9 h., messe des présanctifiés, chant de la Passion, adoration de la Croix. — 4 h. du soir, office des ténèbres, chant des lamentations. — 8 ½ h. du soir, chemin de la croix.

Marché-concours de bétail gras

Liste des primes (suite)

Vme catégorie.

Veaux

1re classe. — Prime de 15 fr. : MM. Amédée Brodard, Pont-la-Ville ; Faustin Brunisholz, Essert ; Ulrich Zwahlen, Guggisberg (2 primes) ; Yerly frères, Treyvaux ; Placide Brunisholz, Essert. — Prime de 12 fr. : MM. Jean Amey, La Roche ; Wilhelm Roggo, Schmitten ; Aloys Lauper, Berg ; Ulrich Zbinden, Guggisberg ; Ulrich Zwahlen, Guggisberg ; Antoine Morel, Mézières ; Christian Gobet, Balliswyl ; Auguste Wuillemin, Courgevaux. — Prime de 10 fr. : MM. Auguste Keller, Fribourg ; Peter Decorwet, Dirlaret ; Christian Neuhaus, Planfayon ; Emile Kilchœr, Oberschrot ; Ulrich Zwahlen, Guggisberg (2 primes) ; Christian Bæchler, Saint-Sylvestre ; Joseph Reynaud, Farvagny-le-Grand ; Jean Zbinden, Planfayon ; Hyacinthe Studer, Montévraz.

2me classe. — Prime de 8 fr. : MM. Gottl. Glauser, Fribourg ; Jean Brunisholz, Essert ; Marcelin Monney, Pont-la-Ville ; Mme veuve Gurtener, Tassberg ; MM. Joseph Marro, Breilles ; Abel Rigolet, La Roche ; Pierre-Maxime Peiry, Treyvaux ; Adrien Hayoz, Cressier ; François Bapst, Pont-la-Ville ; Mme Louise Chassot, La Roche ; MM. Célestin Oberson, Farvagny-le-Grand ; Jean Tinguely, Pont-la-Ville ; Louis Kuhn, Arconciel ; Christian Bielmann, Hermisberg ; Pierre Aebi, Rüsch ; Jean Zbinden, Planfayon ; Joseph Papaux, Treyvaux ; Clément Rolle, Farvagny-le-Grand. — Prime de 6 fr. : MM. Christian Mischler, Courtepin ; Joseph Tinguely, La Roche ; Vincent Kuhn, Oleyres (2 primes) ; François Guillet, Treyvaux ; Wilhelm Rappo, Stokera ; Rhème frères, Lussy ; Pacifique Yerly, Treyvaux ; Jean Tinguely, Pont-la-Ville ; Emile Kilchœr, Oberschrot (2 primes) ; Christian Gobet, Balliswyl ; Maxime Piller, Bonnefontaine ; Christian Neuhaus, Planfayon ; Albert Besson, Cormérod ; Albert Rappo, Lussy ; Joseph Kæser, Alterswyl ; Jean Guillet, Treyvaux.

3me classe. — Prime de 5 fr. : MM. Alphonse Klaus, Muschels ; Lucien Francey, Cousset ; Jonas Francey, Cousset ; Jules Bays, Hauteville ; Joseph Perritaz, Estavayer-le-Gibloux ; Joseph Papaux, Treyvaux ; Théophile Paradis, La Roche ; Peter Decorwet, Dirlaret (2 primes) ; François Bulliard, Rossens ; Casimir Kolly, Essert ; Nicolas Conus, Saint-Ours (2 primes) ; Gaillard l'hoirie, La Roche ; Yerly frères, Treyvaux ; Amédée Brodard, La Roche ; Jacob Riedo, Lanthen ; Joseph Kæser, Alterswyl ; Jean Zbinden, Planfayon (2 primes) ; Hyacinthe Studer, Montévraz ; Marcel Monney, Pont-la-Ville ; Joseph Gaillard, La Roche (2 primes) ; Christian Neuhaus, Planfayon ; Adrien Bersier, Cormagens ; Aloys Lauper, Berg ; Philippe Rigolet, La Roche ; Simon Roulin, Treyvaux (2 primes) ; Antonin Crausaz, Villarsiviriaux ; Pacifique Yerly, Treyvaux (2 primes) ; Pius Tinguely, La Schurra ; Auxence Rigolet, La Roche (2 primes) ; Félix Mettraux, Neyruz ; Joseph Andrey, Saint-Sylvestre ; Cyprien Werro, *Breilles ; Vincent Kuhn, Oleyres ; Toussaint Perler,* Givisiez ; Marcel Gendre, Neyruz (2 primes).

NOUVELLES DE LA DERNIÈRE HEURE

La bataille de Verdun

Paris, 20 avril.

(Havas.) — Les Allemands ont continué, hier, mercredi, à bombarder tout notre front devant Verdun, mais sans engager aucune action d'infanterie.

Ils ont visé particulièrement, dans le secteur occidental, la cote 304 et le Mort-Homme, sur lesquels l'artillerie déversa une véritable avalanche d'obus de tout calibre, prémisses certaines d'une offensive prochaine contre ces deux positions dominantes.

Ayant depuis longtemps éprouvé la solidité de nos lignes, tant à notre aile gauche (Avocourt-Cumières) qu'au centre (côte du Poivre) et à l'aile droite (Douaumont-Vaux), l'ennemi, pour essayer d'obtenir un succès qui lui échappe de plus en plus chaque jour, a dû étendre le champ de bataille jusqu'en Woëvre, aux Eparges, à 18 km. au sud-est de Verdun.

Le communiqué d'hier signalait, d'ailleurs, que nos batteries avaient canonné dans la région de Saint-Mihiel, des rassemblements de troupes. Il est donc probable que ces concentrations de troupes étaient destinées à agir concentriquement contre nos armées disposées sur les Hauts-de-Meuse et à menacer leurs positions.

C'est cette diversion que les Allemands, au courant de la journée, ont tentée très énergiquement, puisqu'ils sont revenus trois fois de suite à la charge contre nos positions des Eparges.

A la dernière tentative, ils purent emporter notre tranchée de première ligne sur une longueur de 200 mètres, mais une contre-attaque les en chassa presque aussitôt.

En fin de compte, ils ne réussirent pas à garder le moindre élément.

Une fois de plus, ils en furent pour leurs efforts, et, une fois de plus, ils éprouvèrent un coûteux échec.

Du reste, les chances de réussite de l'adversaire, s'il s'abrite contre les falaises calcaires des Hauts-de-Meuse, sont très aléatoires. Ce n'est pas par une offensive partielle contre un point extrême de notre organisation défensive de Verdun qu'il peut espérer obtenir une décision. Mais ces perpétuelles variations dans la tactique du commandement allemand, ces changements continuels d'objectif, sont à eux seuls des indices très nets de son embarras en face de l'infatigable résistance des troupes françaises.

Bulletin anglais

Londres, 20 avril.

Communiqué britannique du 19 avril :

A l'est de Neuville-Saint-Vaast, les Allemands ont fait éclater une mine, sans résultat, dans le secteur des carrières. Ils ont tenté vainement de jeter des grenades sur nos postes dans les entonnoirs.

Fort bombardement au nord-est de Carnoy, dans les parages de Carency et à Saint-Eloi.

Activité inaccoutumée de l'artillerie allemande dans le secteur arrière. Nous avons canonné les tranchées allemandes à Haisnes (sud de La Bassée).

La note américaine à l'Allemagne

Washington, 20 avril.

(Havas.) — La note américaine (voir *Nouvelles du jour)* parlant du *Sussex*, signale la concordance de tous les comptes rendus relativement à l'heure et au lieu du torpillage.

Le président estime que la preuve est faite que le *Sussex* a été torpillé.

Washington, 20 avril.

Havas. — La note américaine a été expédiée hier soir, via Copenhague. Elle déclarerait que les Etats-Unis prennent position non seulement pour eux-mêmes, mais pour les autres pays neutres. Elle a été soumise mardi aux chefs de partis du Sénat et de la Chambre. Elle constituerait virtuellement un ultimatum et exigerait une réponse immédiate, mais sans fixer de délai.

Washington, 20 avril.

Havas. — M. Wilson a exposé au Congrès l'accumulation des faits établissant que l'Allemagne a violé les assurances données. Il a déclaré qu'il a fait à l'Allemagne une notification irrévocable que les Etats-Unis rompront les relations diplomatiques si elle continue sa campagne sous-marine illégale.

Washington, 20 avril.

M. Lansing recevra le comte Bernstorff, aujourd'hui jeudi, à 11 h. 30 du matin. Cet entretien aura lieu sur les instances de M. Bernstorff, ambassadeur allemand.

New-York, 20 avril.

Havas. — La note américaine a été expédiée de manière à devoir arriver à Berlin au moment où M. Wilson se rendra au Congrès.

Papiers saisis

New-York, 20 avril.

(Havas.) — Les papiers saisis chez von Igel compromettent les plus hauts personnages allemands aux Etats-Unis, y compris les membres et le personnel même de l'ambassade qui seraient impliqués dans le complot ayant pour objet de faire sauter le canal de Welland et dans d'autres machinations criminelles.

Les milieux diplomatiques de Washington se demandent si, après la preuve des intrigues allemandes au Mexique, les révélations contenues dans les papiers saisis ne vont pas décider M. Wilson à en appeler au Congrès.

M. Bernstorff a invoqué l'immunité diplomatique pour faire relâcher von Igel, qui remplaçait von Papen à l'ambassade d'Allemagne ; mais, jusqu'ici, les Etats-Unis ont refusé la libération, en alléguant que les actes criminels commis par von Igel sont antérieurs à son agrégation à l'ambassade.

Le comte Bernstorff fait des efforts inouïs pour obtenir la restitution des papiers.

BULLETIN RUSSE

De Riga à Czernovitz

Pétrograd, 20 avril.

Communiqué du grand état-major, le 19 avril, *à 19 heures :*

Dans la région de Duinsk, au sud du village de Carbunovka, dans la nuit du 18 avril, les Allemands ont ouvert un feu en rafale sur une de nos tranchées du village de Ghinovka ; après quoi, ils nous ont attaqués, nous enlevant cette tranchée. Mais, par une contre-attaque, nous avons délogé l'ennemi.

Dans la région à l'ouest de Postavy, notre artillerie a dispersé une colonne ennemie.

Au nord-ouest de Kremenetz et dans la région de la Strypa supérieure, l'ennemi a fait exploser quelques fourneaux.

La question des renforts italiens

Rome, 20 avril.

Dans le *Giornale d'Italia*, le colonel Barone, le critique militaire bien connu, répond à la lettre de l'Anglais Low, qu'a publiée le *Daily Mail* (voir *Nouvelles du jour)*, et dans laquelle l'écrivain britannique réclamait l'intervention effective de renforts italiens sur le front français.

Le colonel Barone dit que les effectifs que l'Italie possède sous les armes ne permettraient pas le prélèvement d'un corps de troupes considérable et que seuls, précisément, des renforts importants seraient de quelque utilité sur le front occidental.

La conscription en Angleterre

Londres, 20 avril.

La question de l'extension du service militaire, actuellement obligatoire pour les seuls célibataires, à la généralité des citoyens, préoccupe au plus haut point l'opinion et les partis et fait l'objet de continuelles délibérations dans le cabinet (voir 2e *page*).

La journée d'hier a été remplie par de multiples conférences du cabinet, auxquelles ont pris part des membres de l'état-major.

Une nouvelle commission de membres du gouvernement a été formée pour discuter le problème du recrutement. Elle est composée de MM. Asquith, Balfour, Lloyd-George et Bonar Law. Les deux premiers sont pour le système mixte actuel ; les deux derniers, pour le service obligatoire général.

L'état-major demande avec insistance l'institution du service général.

On envisage la possibilité d'une crise ministérielle, dans le cas où Asquith, Mac Kenna, Runciman, Balfour et le groupe des ministres vieux-radicaux persisteraient dans leur opposition à la conscription. Non seulement Lloyd-George, mais le ministre de la guerre, lord Kitchener, se retireraient et le chef de l'état-major lui-même, lord Robertson, pourrait être déterminé à la retraite.

La presse radicale (anticonscriptionniste) réclame la publication des effectifs de l'armée, comme preuve de l'inutilité de la conscription.

Londres, 20 avril.

(Havas.) — Les membres du parti libéral à la Chambres des Communes ont signé l'adresse suivante à M. Asquith :

« Nous soutenons fermement le premier ministre. »

D'autre part, une centaine de libéraux, dont M. Simon, convoqués au pied levé, ont décidé, dans les couloirs, qu'ils soutiendront M. Asquith.

Les partis grecs

Milan, 20 avril.

D'Athènes au *Corriere della Sera :*

Le mouvement vénizéliste et l'agitation politique croissent sans cesse. M. Vénizélos a repris la direction de son parti. Dans des meetings tumultueux, partisans et adversaires de la neutralité en viennent aux mains.

Les vénizélistes réclament la démission du Cabinet Skouloudis-Gounaris, la rentrée au pouvoir de M. Vénizélos, la dissolution de la Chambre et l'intervention de la Grèce dans la guerre, aux côtés de la Quadruple Entente.

Vapeur coulé

Lisbonne, 20 avril.

(Havas.) — Le vapeur norvégien *Tergeviken* a heurté une mine et a coulé. L'équipage a été sauvé.

Fabrique séquestrée

Milan, 20 avril.

Le *Popolo d'Italia* annonce que la fabrique de machines de Saronno, près Milan, dirigée et exploitée par l'ingénieur suisse Küng et par un personnel en partie suisse, a été séquestrée par l'autorité militaire et sera utilisée désormais pour la fabrication des munitions.

M. Küng était resté jusqu'ici à la tête de l'usine, tandis que la plupart de ses employés étaient partis.

La Hollande sur la défensive

La Haye, 20 avril.

Deux membres socialistes de la seconde Chambre ont fait, hier mercredi, une démarche auprès du président du Conseil pour lui demander s'il ne serait pas possible d'accorder de nouveau aux soldats les permissions ordinaires. Le premier ministre a répondu que la mesure prise par le gouvernement ne peut pas être retirée, car les dangers qui ont engagé le gouvernement à la prendre n'ont pas encore entièrement disparu et s'accroîtraient de nouveau si la mesure était rapportée. On se demanderait avec méfiance si la Hollande est sérieusement décidée à sauvegarder sa neutralité. « Les mesures prises par le gouvernement, a ajouté le président du Conseil, ont pour but unique de préserver le pays de la guerre et d'empêcher qu'il soit surpris par les événements. Dès que cela sera possible en quelque mesure, on rapportera les dispositions prises. »

SUISSE

Les accapareurs

Genève, 20 avril.

(T.) — L'enquête contre les accapareurs continue. D'importantes saisies d'huile ont eu lieu dans la journée d'hier mercredi.

Les accapareurs ont chargé trois avocats de Genève de faire lever le séquestre mis sur les marchandises entreposées aux Páquis. Les avocats *ont menacé de faire un procès à l'Etat.* Le Département cantonal de justice et police a répondu en faisant procéder à l'expulsion de trois des personnages, deux Allemands et un Polonais, compromis dans cette affaire.

D'autre part, une délégation du gouvernement genevois, reçue mercredi matin à Berne, par M. le conseiller fédéral Schulthess, a obtenu l'approbation des mesures prises et la promesse que les sanctions ne tarderont pas.

Bienfaisance

Coire, 20 avril.

En souvenir de Mme Hatz-Steffani, ses héritiers ont fait à différents établissements de bienfaisance cantonaux et communaux des dons pour une somme totale de 40,000 francs.

Accident

Bâle, 20 avril.

La *National-Zeitung* apprend de Binningen que, mercredi, après midi, un grave accident s'est produit dans la fabrique de chimie. A la suite de l'explosion d'un appareil de distillation, un ouvrier a été violemment projeté à terre et a été si grièvement blessé à la colonne vertébrale qu'il a succombé sur-le-champ.

SOCIÉTÉS DE FRIBOURG

Chœur mixte de Saint-Nicolas et orchestre. — Ce soir, jeudi, à 8 ¼ h., répétition urgente au local.

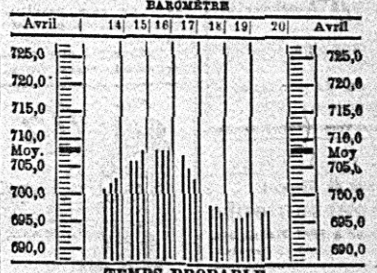
Société de chant « La Mutuelle ». — Répétition ce soir, jeudi, à 8 ¼ h., à l'Orphelinat (messe pour l'hôpital.

Männerchor. — Heute Abend, keine Uebung.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

Du 20 avril

BAROMÈTRE



TEMPS PROBABLE

dans la Suisse occidentale

Zurich, 20 avril, midi.

Ciel variable. Vent du sud-ouest.

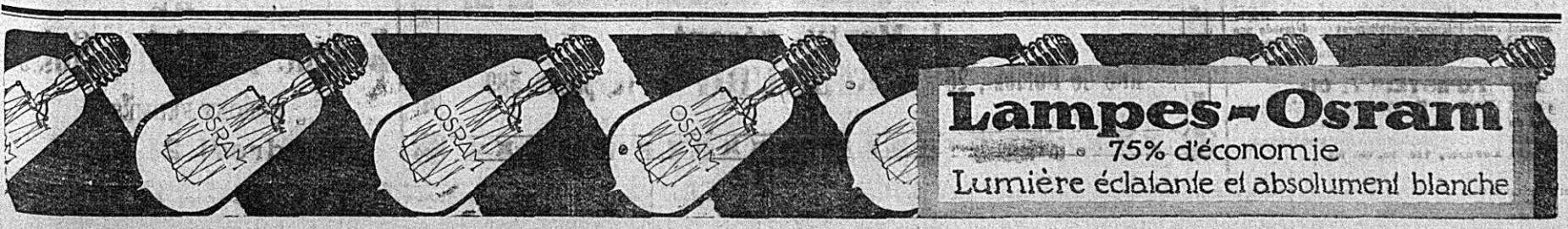
LA HERNIE

et le nouvel appareil du Dr de Martin

Par le nouvel appareil sans ressorts du célèbre Dr de Martin, de Paris, des milliers de personnes, atteintes de hernies, efforts, etc., ont obtenu des succès durables et vraiment surprenants. Cet appareil merveilleux arrête toute hernie *sans les moindres douleurs et sans aucune pression.*

Le patient étonné admire journellement le progrès d'amélioration de sa santé. Permet à chacun de vaquer à toutes ses occupations professionnelles, même les plus fatigantes. La méthode du Dr de Martin est l'unique possédant tous les avantages et garanties demandés et surpasse de beaucoup tous les bandages et systèmes connus jusqu'ici.

Renseignements et conseils gratuits, de 9 à 3 heures, à : Fribourg, Hôtel Suisse, samedi 22 avril ; à Lucerne, rue Casimir Pfyffer, N° 10, *tous les dimanches,* de 10 h. à midi.



Foulards de Soie

uni et imprimé, ainsi que sur **Radium, Japonais, Chinois, Peau de soie** fond crêpe.

Largeurs simples et doubles
de **Fr. 1.15** à **Fr. 14.35** le mètre.
Echantillons par retour du courrier ainsi que de tous les autres tissus de soie.

Henneberg
à fabricant de soieries
Zurich

ON DEMANDE

une bonne cuisinière

à l'**Hôtel Saint-Maurice, Fribourg.** — Bons gages.

JEUNE FILLE

connaissant les travaux du ménage et un peu la cuisine, **demande place** dans bonne petite famille, où elle aurait l'occasion d'apprendre le français. Entrée si possible au commencement de mai. 1908

S'adr. sous chiffres B 5461 Lz, à la S. A. suisse de publicité Haasenstein et Vogler, Lucerne.

Jeune homme

bien recommandé, **demande occupation** dans commerce ou famille de la Suisse française. Prétentions modestes.

S'adres. à l'**Hôtel Spitzfluh, au Lac-Noir.** 1911

Cabinet dentaire
B. PÉGAITAZ
BULLE

Laboratoire moderne de prothèse dentaire. Exécution soignée et garantie. 401

PRIX MODÉRÉS

Téléphone 113.

Vendredi après midi, consultations à Broc.

L'UNION HELVETIA, *société suisse des employés d'hôtels,* **GENÈVE, demande** pr tout de suite et la saison d'été, des employés d'hôtels de toutes catégories, s'y adresser avec certificats. H 1145 X 1851

R. GENOUD, *gérant.*

MON
Piano-Réclame
à Fr. 675.—

en noyer, à cordes croisées, cadre en fer, garantie 5 ans.

Se vend aussi par abonnement.

F. Pappé-Emmenegger
54, Grand'Rue, BERNE
Maison de confiance fondée en 1872

A LOUER

rue de Romont

2 appartements

S'adresser à **Mme Delaquis,** *villa des Fougères,* **Pérolles.**

A LOUER

aux Daillettes, pour tout de suite ou à convenir, **un appartement** de 3 chambres, avec confort et grand jardin potager.

S'adresser sous H 1726 F, à la S. A. suisse de publicité *Haasenstein et Vogler, Fribourg*

OCCASION favorable

A vendre très joli hôtel-pension dans lieu de cure important des Grisons ital., 17 ch. meublées av. salle à manger et de convers. Prix très modéré.

S'adr à l'**Av. G. B. Nicola, Roveredo** (Grisons). 1898

A louer aux Daillettes

bel appartement Ier étage, 4 chambres plus chambre domestique, véranda confort moderne, eau, gaz, électricité ; bien exposé au soleil, vue libre.

S'adresser : **rue de Lausanne, 22, Fribourg.** 1915

UN JEUNE HOMME

d'une trentaine d'années, robuste, sérieux et travailleur

demande place

dans un magasin de commerce, comme magasinier, emballeur déballeur, commissionnaire et même fabricant de caisses pour expédition.

S'adresser sous H 354 E, à la S. A. suisse de publicité Haasenstein et Vogler *Estavayer* 1929

ON DEMANDE

un domestique de maison

d'âge mûr ou marié, bien au courant du jardinage.

S'adresser à **M. Amet, à Matran.** H 2025 F 1936-551

LAUSANNE
Ecole LÉMANIA
Préparation rapide, approfondie.
BACCALAURÉATS
Maturité

On trouve toujours à la

Boulangerie STREBEL

au Criblet

Zwiebachs de 1re qualité, pour malades, convalescents et enfants en bas âge, se conservant très longtemps, convient aussi pour prisonniers de guerre. Recommandé par les médecins. 4158

RAS
la meilleure
Crême pour Chaussures
de A. Sutter Oberhofen (Thurgovie)
Produit Suisse

Abeilles

A vendre, en bloc ou par parties 18 bonnes ruches Burky, avec ou sans pavillon, ainsi qu'un outillage complet d'apiculture. 1916-544

S'adresser à **Mme Niederer, près de la Gare, Guin.**

PORTE-JOURNAL

« Monopole »
(PROTÉGÉ par la loi)

GRATIS

à MM. les Hôteliers, Restaurateurs, Cafetiers, Coiffeurs, etc.

Pour conditions, s'adresser à la **Société Suisse de Réclame Nuber** (Nuber-Annonces), **Zurich.** 1940

A LOUER

pour tout de suite ou le 25 juillet, au Ier étage de la Banque populaire suisse, une pièce convenant pour

bureau

S'adresser sous H 1154 F, à l'agence *Haasenstein & Vogler, Fribourg.* 1150

Un litige de frontière nous a permis d'acheter plus de 1000 vêtements pr hommes et jeunes gens.

A cette époque de renchérissement général, notre clientèle sera heureuse d'apprendre que, malgré les hausses fantastiques qu'atteignent également nos articles, nous serons à même de leur offrir ces vêtements au prix unique de

Fr. 39.75

Ces vêtements, valant aujourd'hui Fr. 55.— à Fr. 60.— pièce, sont d'une très bonne qualité de drap et d'une coupe excellente. — Nous engageons vivement notre clientèle à profiter de cette véritable aubaine.

NORDMANN FRÈRES

16-18, Au bas de la rue de Lausanne, 16-18

Pension-Restaurant

à louer meublée, au Mont-Pèlerin, sur Vevey, pour le 1er juin prochain, *la Pension-Restaurant* du Pavillon, composée de salle à boire, salle à manger, 8 chambres à coucher avec place pour 12 lits, logement du tenancier, chambre de bain, chauffage central. Conditions avantageuses.

S'adresser : **Régie C. Dénéréaz, Vevey.** 1699

Déménageuse

On en demande une à acheter de 5 ½ m. à 6 m. de long, voyageant sur wagon sans dérouler, en très bon état

S'adr. **par écrit,** en indiquant les mesures exactes et le prix, sous E 11348 L, à la S. A. suisse de publicité Haasenstein et Vogler, Lausanne. 1906

Pour France

Ouvriers désireux partir demander liste emplois disponibles au **Représentant des Usines de France,** *case Rhône,* **Genève.** H 13328 X 1937

ON DEMANDE

à Fribourg ou village voisin, pour le 25 juillet ou plus tard, bon petit

commerce d'épicerie

conserves, etc. (boucherie pas exclue), dans maison agréable si possible avec jardin.

Adresser offres sous chiffres Je 2816 Y. à la S. A. suisse de publicité Haasenstein et Vogler, Berne. 1947-553

Foin de Ire qualité

A VENDRE

200 quintaux, prix avantageux.

S'adr. à **M. L. Audouard,** *propriétaire,* **Russin** (Genève).

BELLE DESSERTE

en noyer ciré, **est à vendre** pour cause de double emploi. Jolie occasion. 1933

S'adresser : **Bureau Feuille d'Avis de Belle,** *N° 182.*

AUTOMOBILE

On achèterait une voiturette 2 places, 5-8 HP, modèle récent.

S'adresser à la S. A. suisse de publicité Haasenstein et Vogler, à Bulle, sous H 662 B. 1934

Raymond MÆNDLY

Médecin-vétérinaire

a transféré son domicile

A FRIBOURG

1, rue Grimoux, 1

Téléphone N° 423

A VENDRE

bon domaine

de 25 poses dont 5 en forêts, situé à Formangueires, à ¼ d'heure de la gare Belfaux Village. Batteuse dans la maison, assots séparés, fontaine intatris, eau à la cuisine, lumière électrique. Nombreux arbres fruitiers.

S'adresser à **M. J. Wicht, audit lieu.** 1844 521

Papier peint

IMMENSE CHOIX
très bon marché
chez
BOPP, ameublements
rue du Tir, 8, FRIBOURG

A LOUER

pour tout de suite

divers appartements

de 5 et 6 chambres de maître, chambre de bains, chambre de bonne et dépendances ; confort moderne. H 792 F 7

S'adresser à **Alfred Blanc,** *avocat, route de Villars, N° 3.*

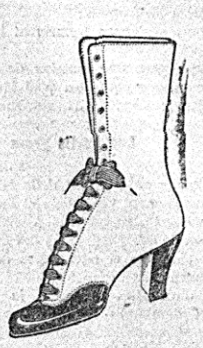
CHAPELLERIE SAUSER-REICHLEN

21, Rue de Romont, Fribourg

TRÈS BIEN ASSORTIE
POUR LA VILLE ET LA CAMPAGNE

Coiffe bien et bon marché

COLS — CRAVATES — GANTS — CANNES — PARAPLUIES



L'Elégance !
La Mode !

Le plus grand choix en bottes hautes noir & fantaisie

Les nouveautés en **souliers bas** sont en rayon.
Chaussures pour **communiants** en tous genres, aux prix les plus avantageux.

Comparez nos prix et vous constaterez les grands avantages que nous vous offrons, grâce à nos réserves considérables.

AUX CHAUSSURES MODERNES S. A.

J. Marty, gérant

Rue de Romont, 26 **FRIBOURG** Téléphone 589

Mois de Marie

Petitalot. — *Un mois de Marie sur le « Salve Regina »*	Fr. 1.—
Villard. — *Le Mois de Marie* d'après le P. Muzzarelli	» 1.50
Pille. — *Mois de Marie.* Les vertus de la Très Sainte Vierge, avec des exemples	» 1.25
Jeanroy. — *Mois de Marie*	» 0.50
Texier. — *A Jésus par Marie,* ou la parfaite dévotion à la Sainte Vierge	» 1.50
Louis Colin. — *Mois de Marie des pèlerins de Lourdes.* — Conversions et guérisons	» 1.—

EN VENTE A FRIBOURG
à la Librairie catholique, 130, Place St-Nicolas et à l'Imprimerie St-Paul, Avenue de Pérolles

---

HUMILIMONT

près BULLE (Gruyère, Suisse)

Téléphone 250

Etablissement médical de premier ordre ouvert toute l'année

Traitement des **maladies nerveuses,** des **voies digestives** et de la **nutrition. — Surmenage, anémie, intoxications. Cure de repos, convalescence. — Régimes.**

HYDRO — ÉLECTRO — PHYSIOTHÉRAPIE

Ni aliénés, ni tuberculeux

Chapelle. Aumônier.

Prospectus et renseignements : Méd.-Dir. **Dr Voïtachevski.**

PAQUES 1916

Œufs en chocolat fin, crémant.
Lièvres en chocolat et biscuit.
Œufs en nougat, pralinés, pâtes d'amande.

NOUVEAUTÉ : OBUS EN NOUGAT

Tous ces articles sont fabriqués par la **maison même,** et de première qualité et fraîcheur.

Confiserie Leimgruber-Sommer
Rue des Epouses, 135.

PETER, CAILLER, KOHLER
Chocolats Suisses S. A.

Conformément aux décisions de l'assemblée générale des actionnaires du 18 avril 1916, **le paiement du dividende** afférent à l'exercice 1915 aura lieu, dès **le 19 avril,**

en **Fr. 16.—** contre remise du coupon N° 5 des actions
et » **9.—** » » » » N° 5 des bons de jouissance,

à nos caisses de **Vevey, Orte** et **Broc** et chez :
le **Bankverein Suisse, à Lausanne ;**
la **Banque Fédérale, à Lausanne ;**
MM. Brandenburg & Cie, à Lausanne ;
MM. Morel, Chavannes, Günther & Cie, à Lausanne ;
Banque William Cuénod & Cie, S. A., à Vevey ;
MM. Cuénod, de Gautard & Cie, à Vevey ;
Union Financière de Genève, à Genève

Vevey, le 18 avril 1916. H 31318 L 1936

LE CONSEIL D'ADMINISTRATION.

Papeterie
EGGER & MAYER
Rue du Tilleul, FRIBOURG

LIQUIDATION TOTALE

de tous les articles en magasin

Grand rabais sur objets religieux et cadeaux de Première Communion. — Stock de cadres, voir nos vitrines, avec 50 % de rabais.

CONCOURS DE TRAVAUX

Les travaux de menuiserie, vitrerie et serrurerie relatifs à la construction de l'**Hospice J. DALER,** à Fribourg, sont au concours.

Prendre connaissance des plans et conditions au bureau de **L. Hertling,** *architecte,* dès le **lundi 24 avril,** et adresser les devis à **M. G. Helfer,** secrétaire de la Commission de construction, à Gambach, **jusqu'au mardi 2 mai, à 6 heures du soir.**

LES BUREAUX

DE LA

Banque Populaire Suisse

SERONT FERMÉS

vendredi 21 avril

Timbres-Poste de la GUERRE

* 3 **Varsovie,** service interne, diff. neufs	0.20
* 1 **Trinité et Tabago,** croix rouge (épuisés en 2 heures au guichet)	0.90

Compositions sans concurrence :

110	timbres de la guerre, 1914/16 différents	13.50
72	» » » » y compris Togo provis. différent	19.50
125	» » » » » » » »	31.—
224	» » » » 1914/16 »	56.—

A chaque commande, nous joignons gratuitement sur demande une enveloppe censurée de l'Afrique du Sud anglaise, le catalogue des timbres de la guerre ainsi qu'un exemplaire **gratis** du « Journal Philatélique de Berne ».

Maison ZUMSTEIN & Cie
Commerce de Timbres-Poste pour collections
rue du Marché, 50 **BERNE.**

Médailles d'or et d'argent aux **Expositions d'Amsterdam, Paris, Londres, Vienne,** etc. etc.